

Témoignage d'un militant écologiste (Didier Q.) 'venu voir'

Mardi jusqu'à midi

Les squatters, tous habillés de sombre, cagoulés, ou portant foulard, empêchent les forces de l'ordre de prendre la barricade. Jets de pierres, de petits cocktails molotov d'un côté, flashball et fumigènes de l'autre. Toutes les 1/2 heures, les gendarmes piquent 30 m de sprint pour se dérouiller les jambes, puis refluent sur leur position.

En face les squatters déguerpissent, puis reviennent provoquer. Leurs tentatives de contournement / isolement se heurtent au nombre des forces policières en présence. Toute la matinée, nous sommes "anonymes", les seuls tête découverte, ne croisant aucun adhérent politique ou paysan.



Mardi vers midi

La manifestation "officielle" organisée par les assos "officielles" arrive à pied à travers champs. Méthode différente : vêtements de couleur, visages découverts, assurance tranquille de personnes établies, et moyenne d'âge nettement en hausse, sans aucune volonté d'en découdre. La manif avance simplement, par le champ. Redéploiement des forces policières : on reste ferme sur le blocage, mais la méthode change aussi. Un dialogue (de sourds) s'installe, avec une proximité nouvelle. Des jeunes squatters - vous savez les dangereux terroristes versus sous-préfet - se mêlent aux débats. Le ton et les mots employés - débats SUR LE FOND DU DOSSIER - montrent l'émotion des "résistants" et la vraie raison de pourquoi ils sont là : l'inutilité du projet, la défense de la terre, et l'illégitimité de la présence des robocops.

Ensuite

Cache-cache dans les arbres, les gendarmes voulant nettoyer ce bois de Rohan qui leur donne du fil à retordre, quand leur simple avancée ne suffit, le flashball les aide...

Considérations globales

(...) Les dangereux terroristes qui soi-disant n'ont qu'un objectif - bouffer du CRS - s'ils existent, ne sont qu'une poignée. L'immense majorité des jeunes avec qui j'ai discuté n'aspirent qu'à vivre en marge d'une société qu'il ne supportent plus avec ses lots d'injustice. Ils ont pris goût à leur vie rurale de maraîchers, faite de sobriété et d'organisation autogestionnaire. A ce propos, l'examen de la base arrière installée à la Vache Rit montre le côté organisé, discipliné même, des tâches à accomplir et de la rotation des rôles.

(...) Les habitants de la ZAD, qu'ils soient historiques ou récents, n'ont pas l'intention de quitter ce sol. (...) Comme le Larzac en son temps, ou comme Plogoff, une des clés pour la lutte est l'occupation du terrain.

Didier